

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 hippodrome

douai  
 scène nationale

# CIAO STEFANO

## Gianni Zanasi

Né le 6 août 1965, à Modena en Italie.

Gianni Zanasi étudie d'abord les lettres et la philosophie.

Il prend ensuite des cours d'écriture théâtrale et de cinéma avec l'acteur et réalisateur Nanni Moretti.

Il décroche par la suite un diplôme de mise en scène au Centre Expérimental de Cinématographie de Rome.

En 1994, il fonde la société de production Pupkin film. *Ciao Stefano* (2008) est son premier long métrage.

1992 *Le belle prove (Les Beaux Essais)* court métrage

1995 *Nella mischia (Dans la mêlée)* premier long métrage

Cannes, Quinzaine des réalisateurs

1998 *A domani (À demain)*

Venise, en compétition

1999 *Fuori di me (Hors de moi)*

Festival de Turin, en compétition

2004 *La vita è breve ma la giornata è lunghissima*

(*La vie est brève mais la journée est très longue*) documentaire, DV-beta numérique.

Venise, en compétition (œuvres sur support numérique)

2007 *Ciao Stefano (Non pensarci)*

2007 (sortie France : 30 avril 2008) - Italie - couleur - 1h44 - VO

film de **Gianni Zanasi**

scénario : **Gianni Zanasi** et **Michèle Pellegrini** - image : **Giulio Pietro Marchi** - montage : **Rita Rognoni** - premier assistant réalisateur : **Alessandro Casle** - décors : **Roberto De Angelis** - effets visuels : **Fabio Zavetti** - musique : **Merci Miss Monroe, Les Fauves** et **Atomik Dog** - casting : **Rita Rognoni** - production : **ITC Movie** et **Pupkin Production** - producteurs : **Beppe Caschetto** et **Rita Rognoni** - distributeur : **Pyramide**.

avec : **Valerio Mastandrea** (Stefano Nardini), **Anita Caprioli** (Michela Nardini), **Giuseppe Battiston** (Alberto Nardini), **Caterina Murino** (Nadine), **Paolo Briguglia** (Paolo Guidi), **Dino Abbrescia** (Stefano, le guide), **Teco Celio** (Walter Nardini, le père), **Gisella Burinato** (madame Nardini, la mère), **Luciano Scarpa** (Luciano, dit Matrix), **Paolo Sassanelli** (Francesco, le banquier), **Natalino Balasso** (Riccardo Martinelli, le syndicaliste), **Raffaella Reborini** (Manuela, la comptable de l'usine), **Chiara Bucchi** (Eleonora, la fille d'Alberto), **Riccardo Bucchi** (Luca, le fils d'Alberto), **Paola Bechis** (Giulia, la femme d'Alberto), **Edoardo Gagliardini** (Luca), **Valentina Fois** (Monica, la petite amie de Stefano).

## NOTE D'INTENTION

J'ai bien peur que ce film ne soit pas un film sérieux. En effet, on y parle de chiens et de coups de coude, on y vomit deux fois, d'abord le fils et ensuite le père, on y tombe amoureux en faisant un concours de rots sous les arcades d'une ancienne poissonnerie, on y déclare la faillite d'une vie dans les autos-tamponneuses d'un Luna Park, on y sourit devant une pierre tombale, on y envoie se faire foutre des dauphins, on y court en plein milieu de la rue pour établir un record, on y fait des conserves de tomates pelées, on s'y suicide et on s'y embrasse avec la même fougue. Mais, pour être tout à fait sincère, qui donc a le temps d'être sérieux ?

Gianni Zanasi

## PROPOS DE GIANNI ZANASI

### la naissance du film

À Rome, un matin d'été, je suis dans un bar près du Vatican. Je ne porte ni veste ni cravate, je me sens fatigué, il fait chaud et je commande un café. Après un moment, le patron du bar me demande de sortir, je le regarde et je me rends compte qu'il me parle comme si je devais ne pas très bien comprendre l'italien. Il répète les mots distinctement à haute voix... Je comprends qu'il me prend pour un immigré roumain. Je sors. Je retourne au bureau et je vois une contrebasse électrique appuyée au mur, c'est moi qui l'ai achetée et je n'ai jamais appris à en jouer. Je pense... qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Autour de moi, mais aussi en moi. Que peut-être il vaudrait mieux que je parte et que je retourne chez moi, chez mes parents, pour un peu de temps. Comme... comme un musicien punk rock en perte de vitesse qui pense à retourner chez lui dans sa famille... Puis, une autre image se superpose aussitôt, celle d'un bocal de cerises à l'eau de vie... Ma famille vit dans une petite ville du Nord de l'Italie célèbre pour ses cerises à l'eau de vie. Ainsi j'ai vu Stefano, vêtu négligemment en rocker, seul dans une station-service, avec un bocal de cerises à la main. Un de ceux que produit la petite usine familiale. Et plus j'y pensais, plus me venaient à l'esprit d'autres choses à raconter, avec un sentiment de liberté dont je ressentais le besoin depuis trop longtemps. C'est ainsi qu'est né *Ciao Stefano*.

### la cellule familiale

La clef du film, ça a été la famille. Stefano qui dort sur des divans défoncés entre un concert et un autre, et eux qui continuent à produire des cerises à l'eau de vie... Mais lorsque ces mondes ont été sur le point de se rencontrer, j'ai senti que j'aurais été difficilement en mesure de demeurer « sérieux ». Et c'est cette impossibilité qui a tout de suite donné le ton du film. Ainsi, dans la juxtaposition insolite de Stefano guitariste punk rock sur le déclin et des bocaux de cerises, au fur et à mesure que le scénariste et moi-même écrivions et faisons des repérages, se sont ajoutés un chien, les enfants d'un frère marié en pleine crise conjugale, un père seul sur un terrain de golf, une mère vêtue de blanc qui suit des cours « libérateurs », et une sœur qui semble vouloir parler aux dauphins...

Pourquoi *Ciao Stefano* dégage-t-il une sympathie immédiate ? Tout d'abord parce que le réalisateur, Gianni Zanasi, sait mener son récit avec habileté, refusant de livrer une comédie pure ou un simple drame. Le mélange de ces deux genres, fruit d'un savant dosage, permet au film de toucher sa cible : émouvoir le public et provoquer une empathie pour les personnages. Car il faut dire que Zanasi a une tendresse pour chacun d'entre eux. Les comédiens l'ont bien compris et en donnent, en retour, une interprétation toute en finesse. Au centre du récit, Stefano, grand adolescent de 36 ans qui semble ne jamais pouvoir trouver sa place, sert de pivot, mais ne masque jamais les autres personnages. La grande spontanéité qui se dégage de ce film fait un bien fou ! Aucun message n'est asséné, et pas de trace de psychologie pesante. Formé par Nanni Moretti, Zanasi, tout en conservant sa personnalité, possède cet art qui permet de faire vivre avec humour et tendresse des personnages un rien décalés. Un cinéma rafraîchissant à découvrir.

Rémy Batteault - Monsieur Cinéma

## Le contexte politique

Les images ont pour moi l'effet d'une espèce de feu d'artifice tiré pour illuminer l'obscurité intérieure. Le paysage qui m'entoure, qui m'attire et qui en même temps m'inquiète. Le paysage de la vie qui gravite autour de moi. En ce sens, je pense que le film porte également en lui un peu du climat lourd des années du deuxième gouvernement Berlusconi. Une atmosphère de dépression diffuse où même la gaieté frisait l'hystérie, comme lorsqu'une personne rit avant même que tu aies eu le temps de finir ta plaisanterie. Une allégresse un peu forcée, en somme, un peu fausse, dans laquelle je subodorais la mise en place effrayante d'une « normalité » entre les individus, à la télévision, dans les maisons, dans les familles. Et aussi dans la mienne... Ce qui est intéressant, c'est de voir comment ce climat personnel et général, un chouïa dépressif, s'est traduit dans *Ciao Stefano*, d'une façon presque magique, par un ton de légèreté, de naturel et de comédie. Elle est peut-être là, la différence entre penser seulement à sa propre vie et s'ouvrir à des personnages même différents de soi, pour se confier à eux et voir où ils nous conduisent. C'est ce que j'ai tenté de faire avec Stefano, à travers ses déambulations à la recherche de sa famille sympathique et accueillante... mais finalement inattendue. Une vraie famille, pas une famille de carte postale, une famille vivante et donc un laboratoire actif de folies incroyables et incontrôlables...

Gianni Zanasi

Ancien élève de Nanni Moretti, et jadis sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes (pour *Dans la mêlée*, 1995), Gianni Zanasi apparaît comme l'un des rares cinéastes italiens actuels dignes de ses illustres prédécesseurs. Le vieux Mario Monicelli ne s'y est pas trompé, qui salue en *Ciao Stefano* ce qui faisait le suc des comédies italiennes d'antan : «un film frais, léger» en apparence, sous lequel «perce une substance dramatique, tragique même».

Le charme et la profondeur du film viennent de cette fausse allégresse, politesse d'un certain désespoir, avec laquelle le héros retrouve sa famille. Et de la radiographie sociale et politique que reflète ce séjour impromptu. Prêt à masquer son caractère dépressif sous une douce ironie, faisant mine même de montrer l'exemple d'une certaine joie de vivre enfantine pour distraire neveu et nièce, notre homme va se rendre compte que ceux qu'il avait laissés dans son Emilie natale se portent encore plus mal que lui.

Remis d'un infarctus, son père a lâché les rênes de sa florissante entreprise de fruits à l'eau-de-vie pour se consacrer au golf. Déstabilisé par l'imminence d'un divorce et le blues économique, le fils aîné se révèle incapable de sauver ladite entreprise de la faillite et se laisse bercer par l'illusion d'une aventure amoureuse avec une call-girl. La mère, elle, ressent le besoin de se vouer à un gourou qui lui enseigne les «techniques chamaniques», tandis que la jeune sœur, inexplicablement célibataire au regard de ses charmes, a lâché la fac pour s'occuper de dauphins dans un parc aquatique.

C'est donc à un inventaire de spleen et de désillusions que nous invite le Stefano (sans doute assez autobiographique) de Gianni Zanasi, dans un climat politique dont Berlusconi porte la responsabilité. De saynètes drolatiques en méprises, d'autos tamponneuses en trouble identitaire, de musique d'opérette en sabotage d'usine, de gamineries et flirt romantique en tentative de suicide, révélation d'un secret de famille et aveu d'impuissance d'un jeune député local, Stefano fait sa crise, mais devient celui dont les autres ont besoin, prend les choses en main avant de repartir sur la route de la vie à dos d'âne, en regrettant l'époque d'insouciance où chacun préférerait taire ses vérités pas bonnes à dire.

Jean-Luc Douin - Le Monde

Pour parler de ce petit film italien, il faut partir du bon pied. C'est-à-dire, oublier le titre français *Ciao Stefano* pour lui préférer celui d'origine, *Non Pensarci* (N'y pensons pas), beaucoup plus évocateur. Car, si Stefano pense à sa famille qu'il vient de retrouver pour mieux se retrouver, il tente de ne pas penser à sa petite amie (qui le trompe), à ses années de gloire (définitivement perdues), à son existence (sans grand intérêt). Mais voilà, Stefano ressasse et sa famille, elle, ne semble plus penser à grand chose...

Alors qu'il pense retrouver douceur et convivialité au sein du giron familial, l'ex star du rock va vite déchanter. La famiglia a bien changé depuis sa dernière visite et la crise est venue s'immiscer dans la petite province du nord de l'Italie... Crise sociale, crise existentielle, crise tout court. Avec son lot de dépressifs, de trentenaires célibataires et/ou divorcés, de parents un peu tarés, l'entourage de Stefano ressemble étrangement au notre. On s'y attache dès les premiers cris à l'heure du repas où l'on se chamaille entre frères, dès les premiers dialogues mère-fils un peu distants... Gianni Zanasi s'éloigne de la Bella Italia façon carte postale pour dresser le portrait d'une famille qui va couci-couça... et qui en ri. Bien décidé à ne pas nous apitoyer, le réalisateur a ses astuces : des seconds rôles drôles et émouvants, de la musique pop rock vitaminée, le tout emballé dans une non prise au sérieux assumée. Et ça donne une jolie satire sociale rythmée, poignante et revigorante.

*Ciao Stefano* est une comédie. On y ri de bon cœur et on en sort le sourire aux lèvres. *Ciao Stefano* est un drame. Le drame d'une famille en crise qui (sur)vit dans le climat lourd des années du deuxième gouvernement Berlusconi. Bref, *Ciao Stefano* est une comédie dramatique savoureuse à déguster à toute heure de la journée.

Mathilde Grosjean - commeaucinema.com